Asedekkan

G. Barrère et P. Pandolfi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1184>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1184](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1184)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 955-956

ISBN : 2-85744-443-5

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Barrère et P. Pandolfi, « Asedekkan », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 7 | 1989, document A288, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1184>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Asedekkan

G. Barrère et P. Pandolfi

G. Barrere

- 1 Ce mot figure dans le *Dictionnaire touareg-français* de Charles de Foucauld à la page 1805 du tome IV avec son synonyme « *tabardé* ». Il désigne une courte-pointe, une couverture piquée.
- 2 Les femmes de l'Ahaggar confectionnent généralement ces sortes de couvertures à l'entrée de l'hiver. Sur un petit tertre de sable qui a les dimensions d'un homme couché, elles superposent des morceaux de tissus tels que de vieilles gandouras, des pans de robes usées, de chiffons quelconques, usagés mais propres. Ces couches de cotonnade sont plaquées sur le tertre et tendues par des cailloux placés sur le pourtour. Elles sont unies entre elles par des coutures faites au point devant, en lignes parallèles à la largeur de la couverture et espacées de trois à quatre centimètres.
- 3 Une fois achevé, l'*aseddekan* ne présente jamais un contour parfaitement rectangulaire ni une surface absolument plane ; il garde toujours la forme incurvée prise lors de sa confection. Son utilité est indéniable car il offre une protection efficace contre le froid des nuits d'hiver. De nos jours il tient bien plus chaud qu'autrefois ; il est en effet constitué d'une couverture manufacturée en bon état qui sert aussi de support à l'assemblage de tous les morceaux d'étoffe à coudre ; en outre il est enjolivé par une enveloppe de tissu neuf cousue en même temps que l'ensemble de l'ouvrage.

Aseddekan personnel. Motif (*ciyā*) et broderie de couture

Aseddekan : on reconnaît deux parties (*tafult*), chacune étant l'œuvre d'une couseuse (photo D. Pandolfi).

- 4 La couseuse utilise une grosse aiguille au chas duquel elle passe un fil grossier qu'elle fait à partir d'effilochures humectées de salive et roulées entre les paumes. Pendant

qu'elle est à son ouvrage, elle interpelle toute personne qui passe auprès d'elle et lui tend un fil. Le passant lui offre alors une participation au travail concrétisée par du thé, du tissu, du tabac, des dattes, voire un agneau ou de l'argent. S'il ne veut pas faire de cadeau, il peut accepter le fil qui lui a été tendu et faire quelques points de couture pour aider l'ouvrière. Cette interpellation à laquelle il répond obligatoirement est traduite par deux expressions utilisées presque uniquement à cette occasion. Ce sont : *aseqqeyu* dont le sens propre est « appel par cris » et *adux1en* qui semble n'avoir rien de commun avec le mort arabe *dux1an* « fumée, cigarettes ».

- 5 Toute personne qui commande un *aseddekan* fournit à la couseuse tous les matériaux qui lui sont nécessaires et lui donne un salaire indéterminé pour le travail exécuté. L'ouvrière ne tient d'ailleurs aucun compte de ce salaire car elle tire grand profit de tous les cadeaux offerts par les passants.

P. Pandolfi

- 6 La confection d'un *aseddekan* est un travail collectif. Même si une seule femme en est la responsable principale (notamment celle à qui a été passée la commande), ce sont toujours plusieurs femmes qui participent à l'ouvrage. Les couseuses se répartissent en nombre égal sur chacun des deux grands côtés de l'*aseddekan*. De ce fait, il y a toujours un nombre pair de couseuses (8, 10 ou 12 selon les cas) participant à l'ouvrage. Chaque couseuse a à sa charge une partie de l'*aseddekan*. Ces parties dévolues à chacune des couseuses se reconnaissent au niveau des coutures et des décors brodés une fois l'*aseddekan* terminé. Chacune de ces parties porte le nom de *tafult*, terme qui en tamahâq désigne la part (Foucauld, *Dictionnaire touareg-français*, I, 320).

INDEX

Mots-clés : Artisanat